

## CINEMA

# Du nez pour défier César

**Avec "Astérix et Obélix: Mission Cléopâtre" Alain Chabat nous montre qu'il a très bien compris le sens de la BD.**

Vexée par César qui ne reconnaît pas la grandeur du peuple égyptien, Cléopâtre, reine des reines, lance à ce dernier un défi: son peuple lui construira le plus prestigieux palais du monde en trois mois exactement. Et, c'est l'architecte Numérobis qui se chargera de la réalisation et ce, au grand désespoir d'Amonbofis, l'architecte officiel de la Cour. Si Numérobis réussit ce challenge, il sera couvert d'or, sinon il sera jeté aux crocodiles! Désespéré, Numérobis fait appel à Astérix, Obélix et Panoramix qui, détenteur du secret de la potion magique, est le seul à pouvoir rendre possible cette course contre la montre. Mais attention, car Amonbofis et Jules César en personne veillent au mauvais déroulement des travaux ...

Trois ans après la première transposition sur grand écran version en chair et en os des aventures de nos célèbres Gaulois, Claude Berri remet la main au portefeuille pour une seconde aventure. Mais cette fois, il décide d'y apporter quelques changements, dont un de taille, le remplacement de Claude Zidi à la réalisation par Alain Chabat qui dirige ici

son second long métrage après "Didier".

Malgré l'énorme succès de "Astérix et Obélix contre César" il est tout de même honnête d'admettre que l'oeuvre était loin d'être concluante surtout pour les inconditionnels de la BD. La grande question était donc de savoir si Alain Chabat allait non seulement faire mieux au box-office mais également au niveau de l'histoire. Après autopsie, on peut dire qu'il n'y a pas photo! Alain Chabat a réussi sa mission même si le film n'est pas un grand chef d'oeuvre. Ses atouts ne sont pas uniquement un budget colossal mais principalement sa passion pour les oeuvres de Goscinny et Uderzo, son humour décalé et son sens de la dérision. Comme l'a déclaré Anne Goscinny, la fille du scénariste, "je suis heureuse qu'Alain Chabat ne soit pas de la même génération que mon père car il aurait été un concurrent direct". Un compliment qui colle assez bien à la réalité car si Alain Chabat reste à 95 pour-cent fidèle à la BD "Astérix et Cléopâtre", les autres 5 pour-cent proviennent directement de son

imagination et apportent par moment un petit plus. Certes, parfois on retrouve son humour à la "Burger Quizz" mais à d'autres moments on se dit: "Tiens, Goscinny aurait pu y penser". Cela, c'est pour le fonds. Au niveau de la forme, on retiendra bien évidemment les somptueux décors, la lumière qui donne un ton fort agréable, la mise en scène très fluide et surtout la sobriété des effets spéciaux qui étaient bien trop lourds dans la version de Claude Zidi. Il faut dire qu'Obélix et Astérix donnent moins de baffes aux Romains et la répartition des

rôles est plus équilibrée car en définitive, les héros du film sont Numérobis et sa réalisation. D'ailleurs, on salue l'interprétation de Jamel Debbouze (Numérobis), d'Amonbofis (Gérard Darmon), de Cléopâtre (Monica Bellucci) et de Panoramix (Claude Rich), sans oublier nos deux héros qui ont réussi à adopter un ton plus juste par rapport à la première version. Dans l'ensemble, la mission Cléopâtre est une oeuvre qui ne vous fera peut-être pas rire aux éclats mais qui tient bien mieux la route que celle mise en oeuvre par Claude Zidi ce qui, de

prime abord ne nous paraissait pas difficile à réaliser.

Alain Chabat, qui a très bien compris le sens de la BD, inonde son film de subtilités et de références en tout genre, comme le faisait si bien René Goscinny, nous invitant ainsi à aller revoir le film pour nous permettre de découvrir ce qui aurait pu nous échapper.

**Thibaut Demeyer**

*Au Ciné Utopolis*



*Les Gaulois viennent à la rescousse de leur ami architecte égyptien pour gagner le pari insensé de Cléopâtre.*

## FOTOGRAFIE

## Kleiderbügel und Marionettenstrang

**Die Galerie Clairefontaine zeigt die jüngsten Fotografien des internationalen Künstlers Jürgen Klauke.**

Jürgen Klauke studierte freie Grafik an der Hochschule für Kunst und Design in Köln. Anfang der 70er Jahre entdeckte er für sein künstlerisches Schaffen die Fotografie. In ihr sah Klauke ein ideales Mittel der Dokumentation, Analyse und Darstellung der Ich-Identität und verpasste

dem klassischen Genre des Selbstporträts neue Richtlinien. In seinen Arbeiten stand er selbst Modell, trotz der bürgerlichen Prüderie mittels ausschweifender Bildmotive und strapazierte die Öffentlichkeit mit exzentrischen Foto-Exkursen. In der mehrteiligen Fotoreihe "Transformer"

(1973) zeigte sich Klauke zum Beispiel als androgynes Wesen. Schminke und Faschingsmaske verdeckten das Gesicht, Penis-Attrappen die Brustwarzen. Mit roten Fingernägeln, in Lederstiefeln und im Lederanzug posierte er in schrägen Verrenkungen. Kategorisch weigerte sich Klauke, sich in eine von der Gesellschaft auferlegte geschlechtsspezifische Rolle zwingen zu lassen. An sich selbst thematisierte er Travestie, Androgynie und warf dabei die Frage von Identität und Körper auf.

Seine frühen Werke liegen voll im Trend des Ego-Fetischismus unserer Zeit und las-

sen die Maskeraden des Gruf-ti-Rockers Marilyn Manson alt aussehen.

Jürgen Klauke zeigt sich als Vordenker. Denn seine Bildwerke reduzieren sich nicht ausschließlich auf reine Provokation oder Befriedigung narzisstischer Impulse. Neben der Identitätsproblematik hinterfragt der Künstler das Phänomen der Langweile. Sie bestimmt das gesellschaftliche Dasein, bedingt Fantasielosigkeit, prägt menschliche Verhaltensmuster und Handlungen. Welche Utensilien können dem Menschen bei der Überwindung der Langweile nun nützlich sein? Was bieten Konsumindustrie und Medien? Stuhl, Fernsehapparat, Kleiderbügel, Eimer, Luftballon, Dildo ... Alltagsobjekte, die in Klaukes Bildern visuelle Signale setzen.

Und folgt aus der inneren Einöde nicht die Unfähigkeit zwischenmenschlicher Kommunikation? In seinen jüngsten Werken "Desaströses Ich" greift er folgenden Sisyphus-Gedanken auf: "Das Vakuum zwischen realem und ersehntem Leben" zu stopfen. Dabei leisten Mann und Frau die tollsten Verkrümmungen, sogar symmetrische Schwantentänze. Die großflächigen Fotoreihen heißen also zum Beispiel "Entscheidungsnotstand oder Annäherungsakrobatik". Motivisch begegnen sich in seinen Fotografien nackte Körper. Die silhouet-

tenhaften Figuren erinnern an leblose Skulpturen aus der Zeit der klassischen Moderne. Sie sind in unterschiedlicher Weise zueinander in Beziehung gesetzt: Übereinander oder nebeneinander. Tische trennen die Gestalten. Die Statik in den Bildern reflektiert den "Beziehungs-Autismus" in der Gesellschaft. Mit Hilfe fototechnischer Verfahren setzt Klauke nun Bewegung in einzelne statische Sequenzen. Und stellt nochmals die Frage in den Raum: Wie kann der Mensch seiner Einsamkeit entkommen? Seiner inneren Leere? ... Klauke entwickelt in seinen Bildfolgen eine eigenständige bildnerische Sprache, um subjektive und objektive Wirklichkeiten den BetrachterInnen gegenüberzustellen, ohne dabei den entsprechenden Humor zu vergessen.

**Christiane Schiltz**

*Bis zum 2. März in der Galerie Clairefontaine (Espace 2, rue du St-Esprit, Luxembourg).*



*Das eigene Ich durch andere zeigen: Professionnelle Modelle stellen die Innenwelten von Jürgen Klauke dar.*